

André Bouchard développe patiemment son

art



arts
et société
progrès-dimanche

les possibilités de marché, il a décidé de s'y lancer. Il a fabriqué ses outils et fait l'apprentissage du travail du verre et des autres matériaux qu'il assemble souvent avec son travail gravé, aux rebords éclatés. Parfois, quand des travaux exigent une grande minutie, il utilise un outil au diamant. Par exemple, cela a été le cas pour la représentation des fenêtres d'une église figurant sur une plaque remise en 1996 à l'abbé Rosaire Côté de Saint-Gédéon, de qui on soulignait les 25 ans de vicariat dominical. Avant d'en arriver à un tel travail de précision, il a brisé beaucoup de verre, avoue-t-il. Bouchard est visiblement passionné par son art.

L'occasion de la Finale des Jeux du Québec, Alma, été 1999. Ce sera d'ailleurs la partie dominante de l'oeuvre qui va témoigner en permanence de l'événement.

L'oeuvre devrait se retrouver dans le secteur des Plaines vertes, près de l'un des nombreux sites de compétition. Lors de l'entrevue, André Bouchard indiquait qu'à sa connaissance, l'emplacement définitif n'est pas déterminé, pas plus que le moment des aménagements. André Bouchard avait entendu parler de ce projet par un ami artiste qui connaissait ses talents. Il est heureux de pouvoir créer une oeuvre visible par tous.

En 1998, il s'est distingué en obtenant le premier prix attribué par la Corporation des métiers d'art du Saguenay—Lac-Saint-Jean, lors de la quatrième édition de son salon annuel. L'an dernier, il a obtenu une mention du jury, pour l'une de ses créations sous le thème «Mots et matière».

Il a également déjà participé au Carrefour des artistes, mis sur pied dans le cadre du Festirame.

Autodidacte, son apprentissage du travail au jet de sable, il l'a fait de lui-même. Pour un contrat particulier, un parent proche a fait appel à l'artiste de la famille. André Bouchard a alors fait le dessin de base du pochoir, en vue de la réalisation au jet de sable; à ce moment-là, il était dépourvu de l'équipement nécessaire à mener son projet à terme. Ayant découvert de près cet univers qu'il a aimé et ayant mesuré

Pour d'autres travaux, comme la dureté métallique de l'aluminium, il polit la surface avec de la bille de verre.

Pour ce qui est des surfaces de verre, il utilise des épaisseurs variant entre un quart de pouce et bien plus, selon les mandats confiés. Il s'approvisionne auprès de fournisseurs du secteur d'Alma, tant pour le verre que le granit.

Membre de la Corporation des artisans depuis quatre ans, André Bouchard a fait un cours en arts plastiques, au Cégep d'Alma, à son rythme. En 1979-80, au moment de se marier, il a poursuivi durant un an en communications graphiques, à l'Université Laval, mais n'a pas aimé l'expérience, terminée au printemps 80. Le pavillon en rénovation l'avait amené la concentration de cours, et la matière théorique ne correspondait pas à ses attentes. Même s'il y a trouvé des points d'intérêt, il n'a pas développé de passion pour le marketing, illustre-t-il. Il aime le contact concret et quotidien avec la matière, qu'il peut façonner de ses mains.

Au cours de ses premières années de travail, il a beaucoup travaillé comme lettré et peintre, pour plusieurs compagnies au Saguenay et au Lac-Saint-Jean. «J'ai tout le temps dessiné, touché à des choses concernant le graphisme!», indique-t-il.

Autres textes en page B-3

perspective. Il avait lui-même sculpté les outardes en mouvement, à partir d'un bois ayant la particularité d'avoir des veines dures et molles, explique-t-il.

Il fallait à la fois songer à l'aspect artistique et à l'entretien, par une mobilité et une solidité des pièces. Il faut en effet prévoir le remplacement des ampoules qui éclairent cette création de l'intérieur. «C'est un contrat qui m'a fait connaître...», dit-il.

Cette création illustre bien le travail de conception qui précède toute réalisation. «Le plus long, c'est élaborer le concept; je dois le revoir plusieurs fois dans ma tête, avant même de le dessiner... J'aime réaliser des choses complexes, réaliser des défis de ce genre», dit-il. D'ailleurs, cette dimension demande plus de temps que la réalisation technique elle-même, pourtant exigeante à ce chapitre. En deux mots, il faut aussi «être patenté», convient André Bouchard. Il rend ici hommage au talent de son père Jean-Paul, un retraité d'Alcan dont il dit tenir son sens inventif.

André Bouchard est aussi le créateur de la vasque d'aluminium réalisée à



Raconte-art

par Christiane Laforge

Fête de l'art

Daniel T. Tremblay et Caroline Thériault de l'atelier Multi-Art préparent une deuxième édition de la Fête de l'art, sous le thème « À la fête de l'art faites de l'art », le samedi 9 juin.

De midi à 17 h, au parc du Bassin de Chicoutimi il y aura peinture en direct, chansonnier, dessin à la craie. En soirée, les poètes vous donnent rendez-vous à l'atelier même du 162 rue Bossé. Artiste peintre, sculpteur, poète, musicien, comédien, danseur, artisan et clown sont les bienvenus.

L'horaire, auquel s'ajoutent d'autres activités, débute par l'accueil et les inscriptions des artistes de 12 h à 13 h. Démonstration de chalumeau, à l'atelier Multi-art. De 13 h à 16 h, démonstration de métier d'art, musique acoustique ou percussion à l'atelier et peinture en direct, sculpture et chansonnier au parc. Répétition d'une pièce de théâtre, rédaction d'un cadavre exquis, performance et dessin à la craie sur le trottoir (activité pour les enfants). De 16 h à 17 h, échanges entre artistes et public. De 17 h à 19 h, souper pizza, musique et accueil des poètes. 19 h à 21 h: lecture de poésie et performance à l'atelier. Projection de diapositives sur le mur extérieur au parc.

En cas de pluie, la fête est reportée au dimanche. Pour information: 690-3759.

OVNI

Les jeunes du groupe OVNI (Ouverture vers notre indépendance), secteur de l'éducation des adultes, Mireille Boutin, Gary Tardif et Michel Dufour feront le lancement de leur oeuvre collective « Portes ouvertes sur nos âmes » le mardi 5 juin, 19 h, à la salle Marguerite-Tellier du Centre des arts et de la culture de Chicoutimi.

Théâtre des aînés

Un premier festival de théâtre amateur des aînés de Chicoutimi aura lieu du 14 au 19 juin sous la présidence d'honneur de Me Marc-André Bédard. L'initiative



SPECTACLE - Michel Faubert sera en spectacle cette semaine au Côté-Cour de Jonquière.

de cet événement est le résultat de la détermination d'Yvette Vinet-Pedneault, auteur, compositeur et metteur en scène de la pièce « Entre le rêve et la réalité » de la troupe La Moisson d'or.

Pour réaliser ce festival, il a fallu répertorier les troupes de théâtre amateur des aînés de la province, dont plusieurs ont répondu à l'invitation lancée par La Moisson d'or. L'objectif était de trouver huit troupes. Via Internet, une troupe de Suisse a aussi été sollicitée et a répondu positivement à cette idée. Ainsi va naître le premier Festival provincial de théâtre amateur des aînés de Chicoutimi (FPTAAC), nouvel organisme présidée par le Dr Gerald Tremblay, cardiologue.

Le festival se déroulera au Petit Théâtre de l'Université du Québec à Chicoutimi.

À noter que pour ajouter à la participation locale, le festival accueillera deux troupes régionales, soit la troupe de Saint-François-de-Sales ainsi que la troupe des étudiants de l'UQAC.

Il revient à la troupe fondatrice, La Moisson d'or d'ouvrir ce premier festival, le jeudi 14 juin à 19 h 30. Vendredi 15 juin, on assistera à la représentation de la troupe Le Strapontin de Suisse. Le samedi, on prévoit deux représentations: les 100 Masques de Chicoutimi à 14 h et la troupe

Thalia de Laval à 19 h 30. Le dimanche 17 juin, à 14 h, on verra à l'oeuvre la troupe Les Folichonnes de Saint-François de Sales. Et la représentation de clôture sera confiée au théâtre suisse.

Oubli d'un candidat

Dans le Raconte-art du dimanche 27 mai, concernant les participants régionaux au concours Chanson en fête de Saint-Ambroise, il y a eu oubli d'un candidat provenant d'Hébertville, de la catégorie 18 ans et plus. Il s'agit de Marc-André Fortin. Avec raison, un de nos lecteurs nous a souligné ce malencontreux oubli. Il mentionne que la présence des artistes de la région est d'autant plus importante que la salle est constituée principalement de spectateurs provenant d'ici et encore plus quand ils connaissent les participants. La lettre anonyme est signée ainsi: « Une personne qui assiste à tous les concours d'amateurs ».

ARTV

Trois mois avant son entrée en ondes le projet de Télé des arts prend le nom officiel de ARTV, annonce la directrice générale Lina G. Allard. La programmation sera entièrement consacrée aux artistes et à leurs prestations: concerts, récitals, danse, opéra, théâtre, rencontres, portraits, documentaires, cinéma, courts-métrages. S'ajoutent l'actualité culturelle canadienne et étrangère. Le dévoilement de la programmation sera fait le 8 août à Montréal.

Au CNE

Deux nouvelles expositions s'installent au Centre national d'exposition de Jonquière. La première, « l'Abécédaire des robots » de Jacques Thidel, réunit Roboa, Roboet Robocal des poissons rouges et sa gang. Faits de papier mâché, colorés, amusants, ils se veulent une réflexion poétique autour des lettres et des mots. Ces vingt-six robots sculptés sont accompagnés d'un texte chacun, poème d'Alexis Lefrançois. Le vernissage de cette exposition aura lieu le jeudi 7 juin, 17 h, en même temps que l'exposition thématique sur

les fleurs provenant du Musée Louis-Hémot de Péribonka: « Le langage des fleurs ». Ce vernissage sera en présence de Corno, marraine d'honneur, ainsi que des artistes participants: Paulette Bergeron, Lili Boies, Hélen Boucher Jacynthe Bourgault, Liette Claveau, Louizel Coulombe, Marcel Desbiens, Caroline Dion, Geneviève Dufour, Audrey Émond, Thérèse Fournier, Christiane Gosselin, Solange Guy David, Julie Lesage, Gaétane Savard, Danielle Tremblay, Jeanne-Mance Tremblay et plusieurs membres des clubs photos d'Alma, Chicoutimi, Jonquière et La Baie.

Michel Faubert

« L'âme qui sortait de la bouche d'un dormeur », tel est le thème du prochain spectacle que présentera ce fabuleux conteur qu'est Michel Faubert.

Il sera au Côté-Cour de Jonquière, le vendredi 8 juin, accompagné de ses musiciens Claude Fradette et Dominique Lanoie. Reprenant les mots du journal Voir Québec, Réjean Bouchard promet « Du rire à l'effroi, de l'amour à la violence, Faubert nous fait visiter les tréfonds d'une âme sensible ».

Erratum

Dans le reportage sur la prestigieuse carrière de Louise Portal, chanteuse, comédienne et écrivaine, il s'est glissé une petite coquille malencontreuse concernant sa première expérience télévisée. Nous avons écrit « Lap'tite vie ». Il aurait fallu écrire « La petite semaine ». Toutes nos excuses auprès de nos lecteurs. Et merci à la personne attentive qui nous a signalé cet impair.

Horaire biblio

On nous avise par communiqué que lundi 4 juin, seule la succursale Saint-Michel de la Bibliothèque municipale de Jonquière sera ouverte au public de 10 h à 17 h. Pour information: 546-2173.

Petit mot d'une lectrice

« On parle beaucoup depuis quelques jours de Spencer Tunick photographe de New York qui a fait la une de toutes les nouvelles de la radio, télé, et des journaux avec son style de photographie particulier: du nu en nature ou en ville. Malgré son talent et sa détermination, je trouve un peu dommage de parler autant d'un photographe américain alors qu'ici même au Québec, plus précisément dans la région du Saguenay, nous en avons un qui réalise d'aussi belles oeuvres de nus en nature et demeure totalement inconnu: Marc Langevin.

Il a peine à trouver des volontaires pour sa démarche qui est purement artistique. Moi je l'ai fait et je suis contente d'avoir participé à l'enrichissement culturel de notre belle région. Je vous invite à visiter son site et pourquoi pas, d'en parler... www.multimania.com/marlan/

Éditions Félix

Le conseil d'administration des Éditions Félix avise ses membres d'un changement d'adresse. La coopérative est maintenant située au 3791 de la Fabrique, à Jonquière, au 5e étage du Pavillon Manicouagan. Pour information: Lyse-Andrée Dubé, présidente au 695-5777.



VISITE - Mario Jean était de passage à Jonquière, mercredi dernier, pour présenter un spectacle dont les bénéfices seront versés au Club des petits déjeuners. Il est en compagnie du président d'honneur de la soirée, Roger Jobin, directeur de CJPM-TV.

(Photo Jeannot Lévesque)



LANCEMENT - La lauréate de la Plume saguenéenne, Réjeanne Larouche, en compagnie de son éditeur, Jean-Claude Larouche des éditions JCL de Chicoutimi lors du lancement de son volume primé: « Le Bonhomme ».

(Photo Michel Tremblay)

Un problème: le manque de temps

L'artisan du verre mijote plusieurs projets

ALMA (PÉT) — L'artisan du verre André Bouchard a en tête bien des idées de création. Pour exploiter à son goût le côté artistique de ses talents, il lui faudrait cependant du temps, dont il ne dispose pas toujours.

Au nombre de ses rêves, figure la réalisation d'une exposition, mais avait tout, le projet de se doter d'un véritable atelier de travail où il pourrait exercer son art tout à son aise.

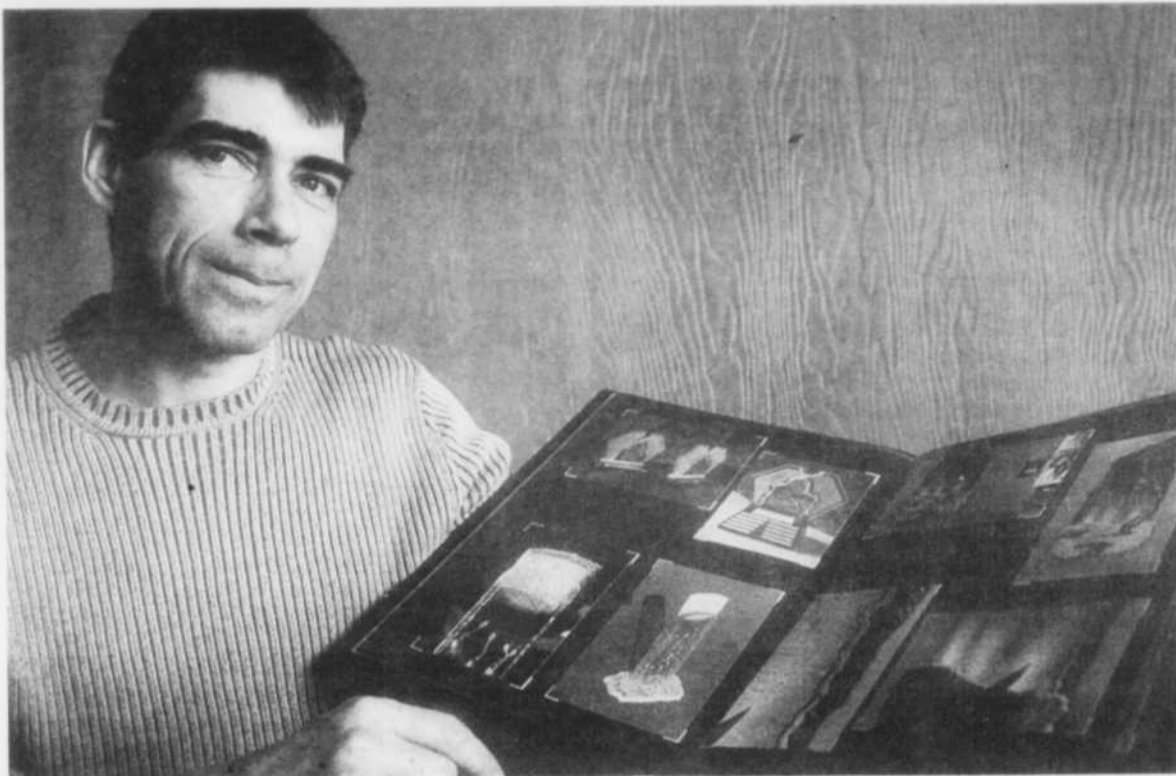


Paul-Émile Héricault

A 45 ans, il doit encore consacrer une part importante de ses heures de travail à des contrats lui permettant de subvenir à ses besoins et ceux des siens.

Or, André Bouchard travaille encore à partir d'un local aménagé chez lui, au 830 avenue Normandin, dans le quartier St-Jude d'Alma. L'atelier Point virgule tirerait avantage d'un local bien identifié où les gens pourraient voir ses créations.

Actuellement, outre ses œuvres les plus connues, il doit se limiter à des mentions publiques et aux créations laissées en consignation. Cette dernière formule est loin d'être avantageuse financièrement, à cause du pourcentage que le créateur laisse aux endroits avec lesquels il fait affaire, explique Bouchard.



ALBUM - André Bouchard conserve précieusement un album de photos montrant ses principales réalisations.

(Photo Chantale Hamel)

Le fait d'avoir, éventuellement, un véritable atelier lui permettrait d'exposer à la fois les créations nombreuses et variées comme celles qu'on trouve chez lui, ainsi que les photos qu'il conserve de celles qui sont dans les foyers et de ses œuvres publiques.

Originalité

«Il y a toujours des différences, d'une création à l'autre», rapporte l'artiste,

fier de l'originalité du travail fait à la main.

Sa conjointe Martine Claveau en parle comme d'un passionné qui n'hésite pas à accorder le même soin à une commande privée au budget plus limité qu'à des réalisations qui vont être vues par un plus grand nombre. «Il ne compte pas ses heures... C'est ça vivre un rêve un peu fou!»

Il se fait aider, à l'occasion de cette dernière, aussi formée en arts plastiques. Elle-même fait de la création et l'aide pour découper les lettres des inscriptions, un travail exigeant une grande précision et qui précède le travail au jet de sable.

André Bouchard souligne que l'apport de sa compagne de vie est plus important

Même sans place d'affaires

Le bouche à oreille lui fait obtenir des contrats

ALMA (PÉT) — Maintenant que la réputation de l'artiste et artisan André Bouchard est établie, le bouche à oreille suffit à lui obtenir des contrats, mais il est conscient qu'il tirerait avantage d'une véritable place d'affaires et d'un local de montre.

Même s'ils recherchent la qualité de son travail minutieux, il arrive que des gens disent avoir eu de la difficulté à le trouver, d'autant plus qu'il lui reste à s'identifier formellement, dans le bottin téléphonique.

On lui commande parfois des lampes ou autres créations avec un des particularités spéciales comme des miroirs. Certaines organisations recherchant un artiste minutieux font appel à ses talents pour s'assurer de remettre un produit sans défaut. Ainsi, ça avait été le cas de la Corporation du 150e anniversaire d'Hébertville.

Il y a bien des années, André Bouchard faisait partie d'un groupe qui avait obtenu du responsable du Complexe touristique de la Dam-en-terre, le contrat de réalisation de la maquette de La Tournée. C'est aussi lui qui a réalisé, pour la Villa des Lys d'Alma, le livre de recettes qui, nombreuses photos à l'appui, permettait aux

adultes concernés de faire l'apprentissage de la vie quotidienne en appartement supervisé.

Beaucoup d'organisations du Lac-Saint-Jean et d'envergure régionale font appel à ses talents, pour leurs prix, parfois pour des créations parfaitement originales, parfois en série, mais toujours réalisées à la main.

«La Fédération touristique régionale, les Jeux et Salons des aînés, les caisses populaires, le Salon du commerce et de l'habitation, le Service des loisirs d'Alma et son activité Hommage aux bénévoles, le Séminaire Marie-Reine-du-clergé de Métabetchouan, le Conseil du loisir scientifique et l'ancien Conseil régional des loisirs (aujourd'hui Regroupement régional loisir et sport) figurent parmi ses clients.

D'autres, comme des compagnies privées, lui confient des contrats particuliers comme de graver des inscriptions et dessins particuliers sur des coupes de verre et bien d'autres spécifications du genre.

À l'occasion, il fait aussi de la signalisation sur métal, s'aidant d'un ordinateur pour graver les noms d'organismes logeant dans une même bâtisse.

La progression graduelle

que cette collaboration technique depuis des années. Elle agit à titre de consultante, en plus de l'encourager au quotidien depuis plus de 20 ans.

Les créations voyagent

Il se trouve aussi des gens qui ont, chez eux, des créations qu'il a faites, sans savoir qui les a réalisées. C'est le cas, par exemple, de bougeoirs.

On retrouve des œuvres d'André Bouchard aussi loin qu'en France.

Pour l'une d'elles, cela découle d'une visite effectuée à l'exposition annuelle de crèches de Rivière-Éternité.

Pour l'autre, un internaute français a découvert le site web de l'atelier Point virgule, au www.apv.8m.com/, en naviguant sur ce réseau. On trouve six sections, sur le site de l'APV: accueil, bibelots, trophées, lampes, galerie et contact. C'est d'ailleurs le fils de l'artiste et artisan, Bruno, qui a construit ce site, texte et photos.

Son père a même reçu un courriel... d'Algérie. Certains internautes lui posent des questions sur sa technique et le reste. «En voyant mon site, certains s'imaginent qu'il représente une grosse compagnie...», s'amuse André Bouchard. Il est facile de le contacter au apv@al.cgocable.ca.



OEUVRE - Les créations d'André Bouchard sont le fruit d'un travail minutieux.

(Photo Chantale Hamel)

«Nuit de nocces»

Une comédie romantique rafraîchissante

CHICOUTIMI (JDLS) - Si quelqu'un vous offre de l'accompagner pour assister au visionnement du film québécois «Nuit de Nocces», dites oui, je le veux. Sans quoi, vous allez rater une très jolie comédie romantique.

Evidemment, si vous détestez vous amuser et êtes plutôt du genre à vous détendre en

regardant des productions cinématographiques très dramatiques, abstenez-vous.

Cependant, sachez que, ce qui est bien avec cette production québécoise coscénarisée et réalisée par Émile Gaudreault (Marc Brunet a collaboré au scénario), c'est que le plaisir ne glisse pas vers la facilité, ce qui finit toujours, inévitablement, par user le plus patient des cinéphiles.

Émile Gaudreault a réussi un tour de force en réunissant, sur un même plateau, des gens talentueux qui campent à merveille des personnages à la fois simples et crédibles. Juste avant le visionnement du film, la comédienne Pierrette Robitaille me confiait que les gens apprécieraient assurément son personnage, non pour la façon qu'elle a de l'incarner, mais pour la sincérité qu'il dégage.

Dès les premières séquences du film, la comédienne crève l'écran avec un naturel désarmant et tout à fait désopilant. Dans le rôle de Claire, la soeur de Nicolas, Pierrette Robitaille inspire à cette comédie tout son sens en s'adressant directement au spectateur par le biais de la caméra. Cette façon de communiquer confère au film un moyen original de raconter une histoire peu compliquée, mais habilement ficelée, et ce qui est bien, c'est que le réalisateur n'en abuse pas. Utilisé à outrance, cela risquerait de devenir agaçant mais Gaudreault a fait preuve de sagesse, en dosant habilement ces brides de monologues.

Geneviève Brouillette (Florence) et François Morency (Nicolas) forment un couple juste assez «désassorti» dans le film pour être crédible. Amoureux depuis un an, ils méritent grâce à l'intervention de Claire, un mariage toutes dépenses payées, aux Chutes Niagara. Ils jouent entourés, de leurs parents, Gérard Poirier et Louise Dusseault, de la très efficace Colette Courtois (celle qui ne gagne pas souvent dans les publicités de Loto-Québec), de Diane Lavallée et Yves Jacques qui incarnent un couple sur le point d'éclater, d'un couple d'homosexuels, Yves Jacques et Bobby Beshro, et de Michèle (Sonia Vachon). À souligner, le jeu très juste de Jacques Girard (Gaston, le mari de Claire) et la présence essen-

tielle du copain du marié, joué par Michel Courtemanche. deux tourtereaux et leurs familles sont à l'aéroport, à la veille de convoler en justes



RÉALISATION: Émile Gaudreault, qui est natif de la région s'était illustré à l'intérieur de la formation humoristique le Groupe Sanguin (1986-1990). Amoureux du cinéma, il a notamment participé à l'écriture du film Louis 19 et a brillamment réussi sa première réalisation avec «Nuit de nocces».

(Photo Sylvain Dufour)

noces. Ici un autre piège habilement évité par Émile Gaudreault, (surtout en présence de Pierrette Robitaille) qui aurait été de tracer un parallèle entre son film et «C'est à ton tour Laura Cadieux, un scénario construit autour d'une croisière». Encore une fois le traitement très différent nous empêche de faire le rapprochement entre les deux productions.

Questionnements et chicanes de couple, nos amoureux annulent et reconfirment leur mariage à quelques reprises au grand plaisir de la talentueuse

Sonia Vachon (Michèle) qui, loin de jouer la carte de la bonne humeur, interprète cette fois le rôle d'une casse-pied dans cette comédie.

Ponctué de surprises, le film fait rire aux bons endroits à en juger par les spectateurs qui s'esclaffent avec un synchronisme presque surprenant. Les blagues sont bien choisies et dans son genre, cette excellente comédie romantique s'offre à vous comme un breuvage glacé en pleine canicule. Alors, ne vous faites pas prier comme Nicolas qui hésitera jusqu'à la fin, et dites oui!



Johanne de la Sablonnière

«DEUX FOIS BRAVO!»
EBERT & ROEPER
AND THE MOVIES

MOULINI ROUGE

SON DIGITAL L'AFFICHE! CHICOUTIMI

LAISSEZ-PASSER REFUSES CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINEMA DU JOURNAL

LES FILMS SEVILLE et CINÉMAGINAIRE présentent

FRANÇOIS MORENCY GENEVIÈVE BROUILLETTE

Nuit de Nocces

PIERRETTE ROBITAILLE YVES JACQUES MICHEL COURTEMANCHE
SONIA VACHON DIANE LAVALLÉE

SON DIGITAL L'AFFICHE! CINÉ-ENTREPRISE JONQUIÈRE CHICOUTIMI COMPLEXE J. GAGNON ALMA

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

SAMUEL HADIDA et RICHARD GRANDIÈRE PRÉSENTENT

SAMUEL LE BIHAN • VINCENT CASSEL
EMILIE DEQUENNE • MONICA BELLUCCI
JEREMIE RENIER et MARK DACASCOS

LE PACTE DES LOUPS

UN FILM DE CHRISTOPHE GANS

STUDIO CANAL

13 ANS

WWW.LEPACTEDESLOUPS.COM

À L'AFFICHE! CHICOUTIMI

Un petit monstre nommé «Mirador»

Pierre Flynn veut rester imprévisible

par Christiane Laforge

CHICOUTIMI (CL) - Dédiée à Gaston, Gérard, Gilbert et Garry, ces «G envolés» de la vie de Pierre Flynn, la chanson «Croire» a été la première chanson écrite après un long silence. «Quand la voix s'étouffe, quand la rime est révolue/ Quand un bon jour tu n'entends plus la musique/ Quand au soir d'étoiles tu as lancé ton salut/ Et tu veilles et la nuit ne répond plus...» que reste-t-il sinon croire affirme l'auteur compositeur.

Son album «Mirador» qu'il voulait préalablement nommé «bunker», il le surnomme son

temps à comprendre ça/ Ça m'rentre dedans depuis que t'es là/ Mais nous voilà dans la lumière/ Bonjour mon chat, ma petite guerrière.»

«Mirador» est la somme de son histoire. On retrouve le musicien et l'auteur d'expérience. On découvre une maturité inévitable. «C'est un album de l'intérieur, même si j'ai voulu que la musique soit assez rythmée. C'est l'intériorité de quelqu'un qui essaie d'ouvrir la porte. D'amour et de guerre j'ai langui sur mes terres. Avant j'étais noctambule. Je me suis retiré dans mon bunker, j'ai reculé sur mes terres.»

La musique naît en premier.

chambre d'hôtel du Vieux Québec, pas loin de la Côte d'Auteuil. Il est sorti un soir, a regardé devant lui et les premiers mots ont surgi: «À mes pieds un tapis de bijoux/ C'est ma ville allongée dans sa nuit/ Je suis monté jusqu'au garde-fou/ Me disant qu'il est doux d'être en vie.»

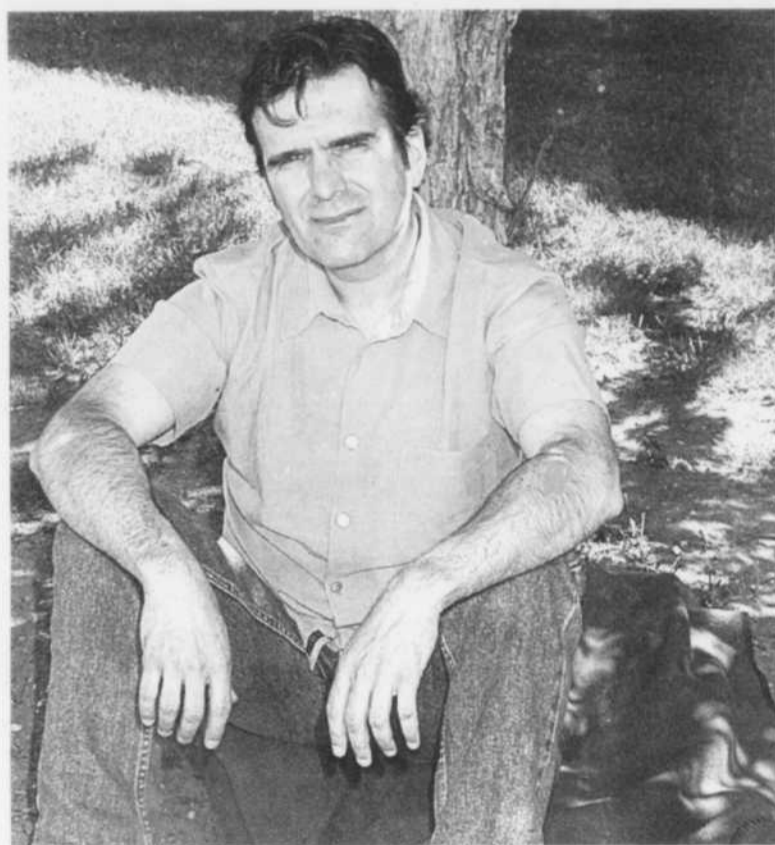
«J'essaie de servir la musique avec mes textes. Les mots me demandent un peu plus d'effort que la musique. Une chanson, c'est un condensé distillé.»

Des souvenirs, des images pour «Berlin». Un regard, une pulsion, une émotion. Chaque chanson a sa propre histoire. Son lieu de naissance. «J'ai beaucoup sollicité d'opinion pour ce disque-là. C'est dangereux car il est important de garder le cap en soi-même.»

Partir de soi pour s'ouvrir aux autres confiera-t-il. Et c'est pour cela aussi qu'il a voulu travailler avec des musiciens non connus. Du sang neuf pour un son neuf, chacun ajoutant sa personnalité, sa sensibilité à la sienne. «Alain Quirion (cosignataire du disque de Marc Déry) m'a fait beaucoup de cadeaux. Avant j'étais très contrôlant. Chacun a mis des petites touches qui font l'ensemble.»

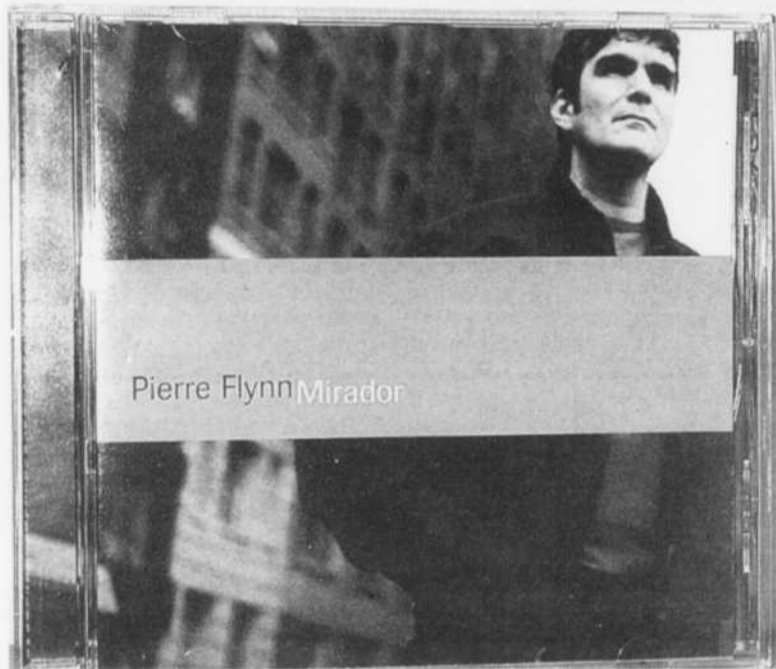
«Mirador» est un album qui a une étonnante personnalité. Chaque chanson se distingue. La couleur, le ton, l'atmosphère diffèrent. On ne s'ennuie pas un instant.

Le temps de laisser à «Mirador» de tracer son chemin au cœur des gens, suivra une tournée de spectacles. «Il n'y a rien que j'aime mieux que de chanter.» L'accueil du public le rassure. Si tout va comme souhaité, en automne 2001, Pierre Flynn pourrait redevenir l'heureux vagabond des salles du Québec.



SURPRENDRE- Pierre Flynn aime se renouveler, surprendre les autres, et davantage se surprendre lui-même.

(Photo Sylvain Dufour)



petit monstre tant il fallu des années pour qu'il aboutisse. La promesse de sortie en 1998 a été reportée jusqu'en 2001. Sans regret cependant. «Jardins de Babylone» en 1990 a provoqué sa part d'attente, d'espoir et sans dire déception, tout de même une réponse moins forte que voulue, malgré cent spectacles pour soutenir l'album.

«J'étais vidé complètement. J'avais besoin de faire le plein, de m'accorder le temps de vivre. Et aussi de me débarrasser de vieux réflexes. M'accorder du temps pour ne pas répéter ce que j'avais déjà fait. M'assurer que chaque chanson ait sa propre couleur.»

Pierre Flynn aime se renouveler. Il veut demeurer imprévisible. Surprendre les autres. Davantage se surprendre lui-même. En dix ans, il y a eu de nombreux questionnements.

«La première chanson qui m'est venue a été «Croire». On a tous une idée de nous-même. Avec cette chanson, je me rentre dedans. Je me pose toutes les questions.»

Serait-ce la naissance de l'enfant? Papa Flynn répond que non, étonné que tout le monde lui pose cette question. Pourtant, il ajoute: «Avoir un enfant ne nous débarrasse pas de nos névroses. Mais nous débarrasse du superflu. On doit réajuster son tir. On est comblé par ce cadeau qu'est un enfant. Oui, l'artiste a été un peu secoué par cela.»

Et il écrit: «Où/ La vie c'est où, la vie c'est quoi?/ C'est un bijou, c'est une croix./ Je te le dis sans faire de style/ Tu sais la vie c'est difficile/ J'ai mis du

Elle arrive, s'empare de lui. Après, il cherche les mots. Ce n'est jamais facile. Par exemple, «Ma prière» a demandé dix-huit mois d'écriture.

Pour trouver les mots, bien souvent, il doit s'éloigner de chez lui. Se mesurer à des lieux très divers. Pour cette chanson-là, il s'est isolé dans une petite



Fonds de dotation
Centre hospitalier
Jonquière

**Campagne
de financement
2000-2001
15 ans avec vous**

**Don de 20 000 \$
du Ville de Jonquière**



Ville de Jonquière s'implique dans le développement du Carrefour de santé de Jonquière en versant un généreux don de 20 000 \$ au Fonds de dotation du Centre hospitalier Jonquière inc.

Sur la photo, monsieur Daniel Giguère, maire de Jonquière pose en compagnie du président d'honneur de la campagne, monsieur Jules Savard et du président du Fonds de dotation du Centre hospitalier Jonquière inc. M^{re} Claude Roy.

Airmédic
AMBULANCE AÉRIENNE
Transport sanitaire
aérien et hélicoptère

AIDEZ-NOUS
à sauver des vies!

(418) 673-3838

101, rue #1 de l'aéroport,
Chicoutimi, St-Honoré
(Québec) G0V 1L0

Nos partenaires

www.airmedicquebec.com

Devenez membre !

Envoyez vos dons :
Fondation Airmédic

101 rue # 1 de l'aéroport Chicoutimi, Saint-Honoré (Québec) Canada G0V 1L0
Téléphone : (418) 673-3838 Télécopieur : (418) 673-3838
Courriel : fondation@airmedicquebec.com

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Télécopieur : _____

Courriel : _____

25\$ par personne

35\$ par famille monoparentale

50\$ par couple

65\$ par famille : noms des dépendants (-18 ans)

Autres

Modes de paiement :

Chèque

Mandat poste

Montant _____

Tous les dons sont acceptés !
Recevez votre carte de membre
en souscrivant selon le tarif annuel!

Membres corporatifs : pour information contactez-nous!

Livre de la semaine

Romans historiques

Trois auteurs se posent des questions

par Isabelle Labrie

CHICOUTIMI (IL) - Le côté commercial de la littérature est-il en train d'annihiler le respect des détails de l'histoire?

Trois auteurs, qui viennent de publier des romans à caractère historique chez JCL, se questionnent sur ce sujet. De passage dans la région pour faire la promotion de leurs ouvrages respectifs, François Canniccioni (*Le Sourire de Laelia*), Mario Bergeron (*Contes d'asphalte*) et André Bernier (*Des Oies dans le ciel*), remarquent que fréquemment des anachronismes viennent assombrir la qualité d'un roman.

«Trop souvent, on nous montre une perception erronée de l'histoire. On fait de l'histoire «show-business» qui sonne faux. Il y a une différence entre l'historiette et le roman historique», fait observer Mario Bergeron.

Ce dernier, qui termine d'ailleurs un doctorat en histoire, publie le quatrième tome d'une série qui se déroule dans la région de Trois-Rivières,



LIVRES - Trois auteurs publiés chez JCL, François Canniccioni (*Le Sourire de Laelia*), André Bernier (*Des Oies dans le ciel*) et Mario Bergeron (*Contes d'asphalte*) étaient de passage dans la région pour présenter leurs ouvrages.

(Photo Jeannot Lévesque)

dans les années 1900. Après «Le petit train du bonheur», publié en 1998 et qui avait connu du succès, il a poursuivi sa série. Il raconte que pour chaque livre, il a pris soin de consulter les journaux de l'époque pour bien comprendre la mentalité de l'époque et les principaux événements qui ont jalonné cette période: «J'ai fait beaucoup de

recherches. Par exemple, lorsque je parle d'une parade de Noël qui s'est déroulée en 1955, je décris à partir de ce que j'ai amassé sur le sujet. Même principe pour la coopération d'habitation qui est au cœur de ce quatrième roman: je la situe dans un décor très réaliste.»

François Canniccioni, qui a écrit un roman à partir de son

propre vécu (c'est un ancien pilote maintenant recyclé en agent de voyages et qui habite Québec), croit pour sa part que les sagas à la mode servent à décrire une souffrance qui n'existait pas qu'au Québec. Il convient que la vie n'a pas toujours été facile pour les Québécois, mais elle ne l'a pas été pour personne.

«On prend un espace de temps pour raconter le Québec. Ça intéresse le monde, mais ce n'est pas de la littérature ni de l'histoire», analyse-t-il.

Quant à André Bernier, un Saguenéen d'origine maintenant installé à Québec, il a fait de nombreuses recherches pour bien comprendre la vie des gens de la Nouvelle-Angleterre et de Londres dans les années 1700. Pour lui, qui publie son premier roman, il est préférable d'utiliser le terme le plus juste possible pour décrire une réalité d'époque. Il faut cependant prendre soin d'utiliser un langage accessible.

Écriture

Autre constat, qui ressort d'une discussion avec ces trois

auteurs: le travail d'un écrivain est parsemé de critiques et de périodes de réécriture. Pour espérer être publié, un auteur doit être prêt à faire subir des changements à son œuvre.

André Bernier relate qu'après avoir écrit un premier jet pour «Des Oies dans le ciel», et d'après les critiques entendues, il a procédé à deux reprises à des remaniements complets de son livre. François Canniccioni affirme qu'il réécrit au moins 15 fois chaque phrase.

Il ajoute des mots, il balance ses phrases, il relit, et quelquefois... il reprend à zéro! Ce qui fait qu'à la fin, il connaît chaque mot, chaque phrase, par cœur.

Mario Bergeron s'aperçoit que plus il écrit, moins il a de corrections à faire.

Il explique qu'à partir du deuxième roman de la série, il a trouvé une méthode qui crée un rythme de lecture. Il écrit des chapitres qui ont tous environ 20 pages: «Je me donne cette discipline comme auteur. Elle me permet d'aller droit au but et d'éviter les dialogues inutiles.»

Sur les tablettes

Ouverture sur un paysage africain

par Christiane Laforge

CHICOUTIMI (CL) - Ouvrir les yeux sur un pays inconnu est comme un voyage. Aux Éditions Pierre Tisseyre, une auteure et une illustratrice ont réuni leur talent pour présenter aux enfants un paysage africain. Ce livre jeunesse saura tout autant plaire aux adultes. «Le crayon et le collier» d'Angèle Delaunois, illustré par Daniela Zékina a une double valeur. Il faut dire que la qualité exceptionnelle des illustrations rendait impossible le silence à l'égard de ce volume de 45 pages.

Daniela Zékina est d'origine Bulgare. Elle a illustré de nombreux livres. Sa sensibilité lui permet de dépasser l'image pour présenter les personnages avec une force surprenante. Elle surdimensionne la personne qui ainsi domine le lieu physique de son existence tout en préservant l'authenticité. Les pages pleines, colorées de l'album, confrontent le regard à une réalité que l'on ne peut écarter. Cela donne une force peu commune à ses compositions. Par contraste, ses planches en noir et blanc ont une discrétion qui laisse au regard toute la possibilité de saisir des instants d'une culture. C'est intime bien que l'on sache que l'essentiel est montré.

Le texte d'Angèle Delaunois se lit un peu de la même façon. Chaque chapitre prend un élément de la vie de Kouria: le lieu de sa vie, l'école, Mademoiselle Julia le professeur, le crayon

jaune, l'alphabet, la lettre, etc.. On devient Kouria et on vit son aventure épistolaire en restant sans cesse à son niveau. Pour bien ancrer ce principe dans la tête du jeune lecteur, l'auteure termine le livre par une mise en situation. «Imagine... tu ne connais pas ton âge. Ta vie est toute simple. Tu ne sais pas ce qu'est une école. Dans ton village il n'y a pas d'électricité, pas de télé, pas d'eau du robinet, pas de salle de bains, pas de boutiques, pas de médecin et des inconnus décident que tu dois apprendre à lire et à écrire.»

L'ultime message de ce livre est de comprendre que l'alphabet est la porte sur les livres du monde entier de tous les temps. Savoir lire met à la portée des êtres toute la science et tout l'imaginaire du monde. Le jeune Kouria sait qu'il peut vivre dans son village, heureux, voyager à travers les livres et communiquer avec les êtres aimés, même loin, parce que les mots vont les réunir.

Nicci French

Deux romanciers anglais, Nicci Gerrard et Sean French ont fait de leur double nom celui d'un jumelage mental pour écrire des livres sous le nom de Nicci French. Trois romans sont nés de leur alliance: «Memory Game», «Jeude Dupes» et «Feudeglace», publié aux Éditions Flammarion Québec. Un roman percutant, bien mené basé sur la passion. Une jeune femme vit une histoire tranquille et heureuse auprès d'un homme avec qui elle partage

un beau moment. Soudain, son regard croise le visage d'un inconnu qui la fixe avec intensité. En elle, tout bascule. Elle le suit sans hésitation, abandonnant amant, vie, amis succombant à une passion dévorante sans cesse alimentée par le mystère qui entoure le passé du bel inconnu. Célèbre héros ayant sauvé des vies, il est farouche, secret et sa passion frôle bien souvent la violence. Dévorée par la curiosité, Alice va vouloir tout connaître de son amant même au risque de sa vie.

Nouveautés JCL

«Meurtre sur le campus», roman de Ghislain Richer, fraîchement arrivé sur nos tablettes, situe son histoire policière sur le campus d'une université nord américaine. L'ancien vice-recteur est retrouvé mort dans son bureau. L'enquête met en relief les secrets d'une certaine société: administrateurs, élus municipaux, hommes d'affaires. La conclusion sera trouvée dans la reconstitution des témoignages. Ce que saura faire le professeur Faggione, criminaliste reconnu.

L'auteur, Ghislain Richer, avocat, signe ici un premier roman. Il a adopté le style direct des polars, avec dialogue et économie d'introspection. Fidèle au genre, pour ceux qui aiment ce genre.

François Guérin

Une agréable surprise que ce roman de François Guérin (éditions JCL). On pense instinctivement aux confidences d'un vampire. Permettant au passé loin-

tain de rebondir dans le présent. Là cesse la comparaison, car loin d'être un vampire Messire Benvenuto est un orfèvre, sculpteur italien de la Renaissance méconnu à son époque, contemporain de Michel Ange et Léonard de Vinci qui a mené une existence suffisamment mouvementée pour le conduire à l'exil et à l'emprisonnement.

Il surgit du passé, s'impose à son hôte, trop ébahi pour protester et raconte sa vie. L'humour de l'auteur ne fait pas défaut à une mise en scène à la fois loufoque et invraisemblable. Sa finale résume bien les inquiétudes du grand artiste quant à l'évolution de notre société. Une chute un peu cynique, tout de même crédible, après avoir suivi l'auteur dans sa reconstitution biographique de la vie de Benvenuto.

Claude Boily

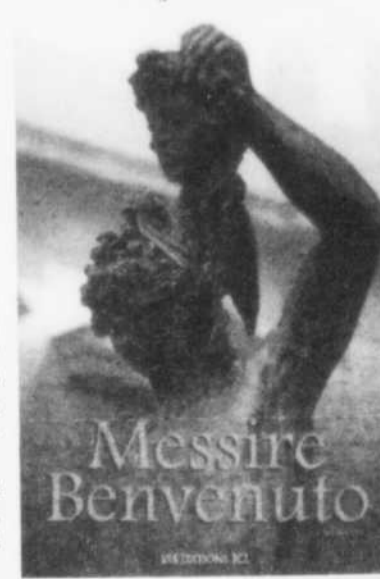
«Le Pirate de l'imaginaire» est un camionneur de métier, mystérieux et beau auquel Élise Parker, mariée, mère de famille, ne reste pas indifférente, surtout qu'elle se sent délaissée par un mari toujours absent.

La présence d'Alvarez provoque en elle de curieux phénomènes: rêves étranges surtout, où elle se retrouve parmi des pirates. Elle éprouve de plus en plus de difficulté à saisir la différence entre le monde réel et onirique.

Sans être «La nef d'Ishtar», où le rêve se confond avec la réalité, ce roman tient assez bien la route.



François Guérin



Première expérience solo

Hélène Boivin fait le grand saut

par Roger Tremblay

ROBERVAL (RT) - Hélène Boivin de Roberval vient de décider de faire le grand saut. Pour tout le mois de juin, elle tiendra une exposition en solo pour la première fois de sa jeune carrière commencée en 1984. Elle se dit prête à se lancer dans cette belle aventure qui pourrait alors être le prélude à d'autres expositions ailleurs qu'à la Bibliothèque Georges-Henri Lévesque de Roberval.

Infirmière de profession, Hélène Boivin exploite ses talents en peinture à l'huile, médium qu'elle préfère à l'acrylique même si elle s'y adonne à l'occasion. Autodidacte, elle offre au public des peintures qui sortent de son imagination même si parfois, elle se laisse tenter par des paysages ou encore des per-

sonnages. «Je dessine beaucoup depuis ma tendre enfance. À partir d'un dessin, alors je le complète en peinture à l'huile, y allant de mes intuitions du moment. Et j'aime cette façon de travailler qui devient pour moi une belle bulle de tranquillité», raconte Hélène Boivin.

Elle qui participait toujours à des expositions de groupe, la voilà donc seule, confiante et prête à faire face à la musique. «Si tu veux être inscrite dans la liste des artistes de la Ville, il te faut absolument tenir une exposition solo. Et comme c'était mon souhait le plus cher, alors j'ai saisi cette opportunité. Le public pourra voir et admirer entre douze et seize toiles et sera à même de juger mon travail. Je ne crains pas cette première rencontre solo», dit-elle avec beaucoup d'assurance.

Hélène Boivin n'en sera pas à ses premières armes avec le public robervalois. «Pendant quelques années, j'ai participé à Arts Expo de la Traversée du Lac et aussi avec les artisans en arts visuels. J'ai même pris part à une exposition dans la région de Québec. Alors je me sens à l'aise d'exposer seule à Roberval. J'en me considère pas comme un paysagiste, mais bien plus comme une artiste qui cultive l'imaginaire, qui l'exploite. Je porte une très grande attention à l'instant présent. Je sors des sentiers battus, je me fie beaucoup à mon instinct. C'est ma force»,

ajoute-t-elle.

Hélène Boivin trouve très contraignant de peindre des portraits et c'est ce qui explique pourquoi elle ne se lance presque jamais dans cette direction. «Depuis que je fais de la peinture, j'ai développé mon propre style, ma propre façon de travailler. Elle est souple, libre, non moulée. Quand je m'adonne à ce passe-temps merveilleux, je deviens presque quelqu'un d'autre, quelqu'un qui vit dans l'imaginaire. Et ça me fait un bien énorme. C'est ce que je veux transmettre au public par mes peintures.»

Feux d'artifice à Montréal

Trois nouveaux venus

MONTREAL (PC) - Le concours des feux d'artifice fait en partie peau neuve cet été, trois des huit firmes en compétition pour les Jupiter en étant à leur première participation. Aussi, le concours change de nom, avec l'arrivée d'un nouveau commanditaire. Le «Festival international Benson & Hedges» sera désormais «Le mondial SAQ Les feux d'artifice de Montréal», car c'est la Société des alcools du Québec qui en sera le principal commanditaire.

En conférence de presse mercredi à Montréal pour annoncer la programmation, le président-directeur général de la SAQ Gaëtan Frigon a précisé qu'il s'agit d'une «collaboration» d'une durée de cinq ans avec le festival d'art pyrotechnique.

Il s'agit de «la plus importante commandite de l'histoire

de la SAQ» jusqu'ici, a-t-il relevé.

Le concours d'art pyrotechnique se déroulera du 20 juin au 28 juillet dans le ciel montréalais.

Lors du spectacle de clôture, le 28 juillet, on rendra un hommage particulier à Giovanni Panzera, le directeur artistique et pionnier du concours depuis 1987, qui est décédé l'automne dernier.

Un nouveau pays, Taïwan, participera au concours, le samedi 7 juillet, de même que deux nouvelles entreprises: Pirotechnia Minhot, Lda, du Portugal (le samedi 30 juin), et Pyro Spectaculars by Souza, des États-Unis, le samedi 14 juillet.

Les autres pays représentés sont l'Allemagne (le mercredi 27 juin), l'Espagne (le mercredi 11 juillet), le Canada (le mercredi 18 juillet), la France (le samedi 21 juillet) et l'Australie (le mercredi 25 juillet).



MOUVEMENT RETROUVAILLES

Régions Saguenay - Lac-Saint-Jean, Chibougamau - Chapais

Adoptés(es) - Non-adoptés(es) - Parents

EXÉCUTIF RÉGIONAL SAGUENAY - C.P. 1253

Jonquière - G7S 4K8 - Tél.: (418) 547-5920

Témoignage:

MA VRAIE MÈRE (suite...)

Je pensais souvent à celle qui m'avait portée pour ensuite se séparer de moi, quelques mois plus tard. Quel déchirement elle avait dû vivre! Je ne comprenais pas comment on pouvait faire un tel geste. Lors de l'accouchement, pour la première fois de ma vie, je lui en ai voulu de m'avoir abandonnée. Mais, avec le temps, la douleur s'est estompée pour faire place à la tristesse. Cette femme avait dû beaucoup souffrir.

Lorsque j'ai atteint mes 18 ans, j'ai entrepris les démarches nécessaires pour retrouver celle qui m'avait mise au monde. Ma mère adoptive ne s'est pas sentie menacée. Elle savait qu'il me manquait une partie de ma vie, que je vivais avec des questions sans réponse, des réponses qu'elle souhaitait trouver elle aussi. Elle m'a donc encouragée. Mon père n'a pas eu la même réaction. Il a pleuré, il a eu peur de me perdre. «Si elle retrouve sa famille, nous ne la reverrons plus», craignait-il. Maman et moi lui avons expliqué qu'il n'avait rien à craindre. Je serais toujours leur fille. Je voulais simplement savoir d'où je venais, connaître mes origines.

Des années se sont écoulées sans qu'aucune réponse ne me parvienne. Le système mis en place, qui permet aux enfants adoptés de retrouver leur mère biologique (et à celles-ci de retrouver leur enfant), exige que l'enfant et la mère aient tous les deux déposé une demande formelle à cet effet. Pas question d'entreprendre quelque recherche que ce soit si cette condition essentielle n'est pas remplie. Il fallait donc que j'attende, en espérant que cette femme qui était ma mère dépose elle aussi une demande pour me retrouver. Chaque jour, j'y songeais. Allait-elle enfin se manifester? Se souvenait-elle qu'il y ait, quelque part, une personne qu'elle avait conçue? La fête des Mères, la fête de Pères et toutes les autres périodes de réjouissances n'ont pas tout à fait la même signification pour ceux qui sont adoptés. C'est difficile d'aimer, ou même de détester quelqu'un que l'on ne connaît pas, qu'on n'a jamais vu. Plus de six ans se sont écoulés. Entretemps, j'ai eu un deuxième enfant, j'ai dû affronter le divorce et, avec les années, cette quête du passé a cessé d'être une préoccupation obsédante. Disons que j'y songeais moins.

Et puis, c'est arrivé un matin de juillet. J'étais chez moi, dans ma cour, avec les enfants, lorsque la sonnerie du téléphone a retenti. Ma mère naturelle avait déposé une demande pour me retrouver. Avant même d'avoir le temps de goûter la joie de cette annonce, mon interlocutrice m'apprenait du même souffle que c'était une femme en phase terminale d'un cancer qui souhaitait me rencontrer. C'était sa dernière volonté.

J'allais enfin rencontrer cette inconnue, mais aussitôt elle me quittera une seconde fois.

Ma voix et mes mains tremblaient. Je n'arrivais pas à croire qu'elle avait enfin donné signe de vie. Etant donné l'urgence de la situation, un rendez-vous a été fixé au cours des jours qui ont suivi. Dans un restaurant, j'ai revu ceux et celles qui auraient pu être mes tantes et mes oncles. Ce sont eux qui m'ont accueilli. Ensuite, ils sont allés chercher ma mère à l'hôpital. On lui avait accordé un congé de quelques heures pour venir me rencontrer. C'est une femme malade qui m'est apparue. Elle n'avait presque plus de cheveux, son teint était blême. Les larmes ont jailli de ses yeux, et elle m'a prise dans ses bras. Elle avait conservé le souvenir de m'avoir bercée. Moi, je n'avais aucun souvenir de ma naissance.

Je sympathisais avec elle, j'étais heureuse de la voir, mais cela me faisait un drôle d'effet de m'entendre dire «je t'aime» par une personne inconnue.

Article tiré de **Femme Plus**, Août 1991
À suivre

Vous pouvez recevoir de l'information en contactant:

La directrice régionale de tous les secteurs:
Denise Boudreau (418) 547-5920 / Fax: (418) 695-3729

Ou l'agente de liaison, secteur de Chibougamau / Chapais:

Annie Gauthier (418) 748-7036

Ou l'agente de liaison, secteur d'Alma et les environs:

Sylvie Jean (418) 480-2134

ouelletefilles@videotron.ca

Visitez notre site <http://www.mouvement-retrouvailles.qc.ca>

HOROSCOPE

BÉLIER

Du 21 mars au 20 avril



Vous pourriez méditer sur certaines questions. Un voyage intérieur vous ferait du bien. Imaginez votre futur. En fait, sachez-le, vous aurez plusieurs possibilités dans les prochains mois.

TAUREAU

Du 21 avril au 21 mai



Vous pourriez être moins en forme que d'habitude. Évitez donc les situations exigeantes. Si vous faites des confidences, tâchez de vous confier à quelqu'un qui puisse garder un secret.

GÉMEAUX

Du 22 mai au 21 juin



Vous tiendrez compte d'information qu'un proche vous donnera. Dans vos activités, vous agirez de manière organisée. Une nouvelle connaissance pourrait se transformer en une amitié sincère.

CANCER

Du 22 juin au 23 juillet



Votre réalisme des derniers jours vous a permis de compléter de menus travaux que vous aviez laissés en suspens. Des personnes influentes appuieront vos projets.

LION

Du 24 juillet au 23 août



Vous ne manquerez ni d'esprit d'initiative ni de créativité. La période devrait être bonne, surtout si vous faites des activités qui demandent de l'imagination. Côté cœur, vous aurez tendance à vous inquiéter facilement.

VIERGE

Du 24 août au 23 septembre



Vous trouverez une manière intéressante d'améliorer votre situation. Vous saurez vous faire comprendre par des gestes tendres. Les événements seront nombreux et ils iront dans le sens souhaité.

BALANCE

Du 24 septembre au 23 octobre



Vous donnerez peut-être l'impression d'être désinvolte, mais vous serez en réalité tout à votre affaire. Vous redéfinirez vos buts en tenant compte d'un changement de situation.

SCORPION

Du 24 octobre au 22 novembre



Vous pourriez donner un coup de main à un proche qui aura besoin de vous. Côté travail, vous serez efficace, vous verrez à tout. Chance en matière d'argent. On vous fera un cadeau.

SAGITTAIRE

Du 23 novembre au 22 décembre



Vous serez habile. Dans vos rapports avec les autres, votre bonne humeur sera communicative. Côté cœur, ça ira comme vous le souhaitez. En matière d'argent, un peu de discipline ne vous nuira pas.

CAPRICORNE

Du 23 décembre au 20 janvier



Il serait préférable de garder du temps pour vous aujourd'hui. Vous aurez besoin de tranquillité. Par contre, ne vous posez pas trop de questions sur l'avenir, le moment présent est bien assez riche pour remplir votre vie.

VERSEAU

Du 21 janvier au 19 février



Vous pourriez terminer une activité qui n'en finissait plus. Dans votre vie sentimentale, vous serez plus à l'aise et sûr de vous que vous ne l'étiez depuis quelque temps.

POISSONS

Du 20 février au 20 mars



Vous pourriez avancer de manière appréciable dans votre vie professionnelle ou sociale. Les actions franches auront de meilleures chances de succès. Par ailleurs, vous pourriez subir quelques tensions dans vos rapports intimes.

PROGRES-DIMANCHE / CHÂNER & le 3 Juin 2001 - B7



Fonds de dotation
Centre hospitalier
Jonquière

**Campagne
de financement
2000-2001
15 ans avec vous**

**BRAVO aux Auxiliaires bénévoles du Carrefour de santé
de Jonquière qui remettront 1500 \$ sur 3 ans au
Fonds de dotation du Centre hospitalier Jonquière inc.**



C'est avec beaucoup d'enthousiasme et de fierté que madame Line Morin des Auxiliaires bénévoles du Carrefour de santé de Jonquière remet un premier chèque de 500 \$ à monsieur Jules Savard, président d'honneur de la campagne et à M^{re} Claude Roy, président du Fonds de dotation du Centre hospitalier Jonquière inc.

00485092



CINÉ-MAISON



À ne pas manquer



À voir...



À voir s'il n'y a rien d'autre

UNE RÉUSSITE à tous les niveaux...



Version française de Traffic

Suspense policier de Steven Soderbergh avec Michael Douglas, Catherine Zeta-Jones et Benicio Del Toro

Voici enfin l'Oscarisé «Traffic». Lors du dernier gala, ce film signé par un réalisateur de grand talent, a raflé 4 statuettes dont celles du meilleur second rôle (Del Toro), meilleur réalisateur, meilleur montage et meilleur scénario adapté...Nominé aussi dans la catégorie du meilleur film, «Traffic» s'attaque à un immense problème mille fois traité au cinéma : la drogue.

La guerre que livre le gouvernement face à la vente de la drogue se joue sur plusieurs tableaux. Tout autant que celle que se livrent les trafiquants ! Le tout est brillamment démontré dans cette œuvre cinématographique de premier ordre. Corruption, trahison, complot tout y est démontré avec brio et réalisme...

D'abord, il n'y a pas une mais bel et bien trois histoires, toutes interreliées de façon majestueuse. Il y a celle de ce trafiquant

prospère de San Diego qui est arrêté devant femme et enfants pour trafic de drogues. Derrière cette arrestation, se cache tout un réseau de contre-bande et de jeu de coulisse qui impliquent petits et gros bonnets. Il y a aussi, celle d'un policier mexicain (Del Toro) qui, malgré des moyens réduits, tente de mettre à jour un réseau bien implanté jusqu'au Mexique et pour finir, nous sommes invités à vivre de pénibles et réalistes moments dans la vie d'un juge américain chargé de faire la lutte à ce fléau social. De plus, le magistrat interprété par Douglas, découvre que sa fille unique est dépendante au crack et aux drogues dures ! Trois histoires, un seul sujet. Mais n'ayez pas peur face à cette apparente complexité, le tout est magnifiquement mis en

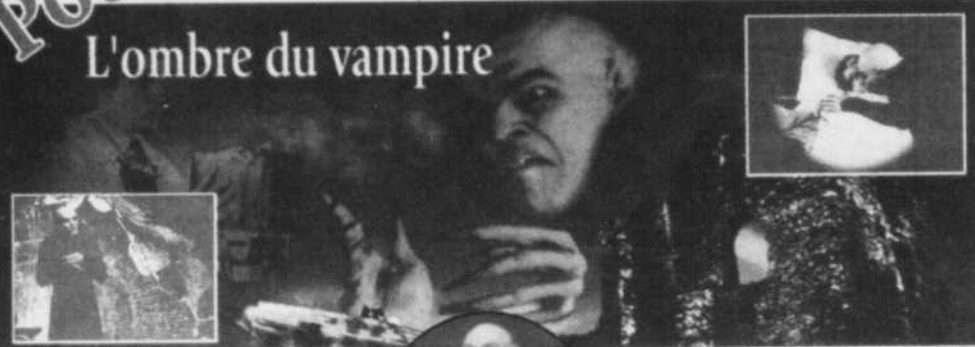
image. Chacune de ces histoires est tournée de façon distincte par le biais de couleurs et de nuances; ce qui fait que l'on s'y retrouve très aisément.

Les techniques imaginées par Soderbergh pour mener de front ces différents récits sont très bien maîtrisées. Le style documentaire avec caméra à l'épaule donne un surplus de réalisme à l'ensemble et nous plonge à 100 % dans cette dure réalité. Le jeu des acteurs est juste et impeccable. Seul ombre au tableau : tant qu'on a pas saisi le pourquoi du rythme parfois un peu lent qui fait que nous sommes dans l'attente d'une action quelconque, on se demande un peu où cela va nous mener. Mais une fois qu'on est embarqué, ce film se révèle un véritable bijou.

Malgré le fait que le sujet à été très souvent exploité, «Traffic» nous le montre sous un jour différent et d'une vérocité cruelle mais fascinante. Une belle réussite qui mérite amplement tous les honneurs et à défaut de régler ce fléau, il nous aura tout de même permis d'en prendre connaissance de façon percutante...



Pour curieux seulement... L'ombre du vampire



Il y a de ces films qui attisent notre curiosité et celui-ci est à classer dans cette catégorie. Connaissez-vous Nosferatu? C'est un personnage créé dans les années vingt par un réalisateur allemand excentrique qui, pour pallier au fait que la veuve de Bram Stoker, le créateur de Dracula, lui avait refusé les droits sur l'œuvre du disparu, décide de porter à l'écran sa propre histoire de vampire!

Le personnage répondait aussi au titre de Conte Orlock et c'était un être au visage hideux et aux manières sanglantes!

Pour certains, l'œuvre de F.W. Murnau, demeure la plus explicite sur le sujet. Dans ce drame intitulé «L'ombre du vampire», Murnau parcourt l'Europe avec son équipe de tournage pour mener à bien son projet. En ce qui concerne l'histoire elle-même, il faut croire que Murnau n'avait pas assez d'imagination pour en inventer une puisque celle qu'il raconte est en tout point pareille à celle de Stoker...

Mais un fait demeure inconnu de tous : qui incarne le vampire de l'histoire? Seul, le réalisateur connaît l'identité de l'élu. Ce personnage identifié sous le nom de Max Schreck arrive maquillé et habillé sur le plateau refusant même les retouches des maquilleuses de service. Mais quel secret cache cet homme aux allures

Version française de Shadows of the Vampire

Horreur réalisé par E. Elias Merhige avec John Malkovich et Willem Dafoe

bizarres? Le réalisateur ira même jusqu'à défendre sa vedette en prétextant que quand cet acteur incarne un personnage, il s'investit à 100 % et endosse même le caractère de celui-ci! Schreck n'est pas Schreck, il est Nosferatu...N'empêche que le mystère plane sur le plateau surtout lorsque des membres de l'équipe disparaissent ou tombent subitement malades...

Mais notre stupéfaction atteint son comble lorsque l'on apprend que Murnau et la créature ont ratifié une entente des plus morbides. Un fait au nom du septième art et l'autre par amour, mais surtout pour survivre! Fait intéressant : le film dans le film avec des techniques qui datent du début du siècle, nous avons droit à une belle reconstitution.

Bon, sans être un grand film, «L'ombre du Vampire» se veut avant tout une œuvre curieuse à souhait et nous propose son lot de scènes bizarres et de situations mystérieuses. Réalité ou fiction : à vous de juger.

Le culte de la célébrité Le déclin d'un réalisateur

Version française de Stardom Comédie satirique de Denys Arcand avec Jessica Paré, Dan Aykroyd et Robert Lepage

Il y a une quinzaine d'années, Denys Arcand faisait la manchette avec son fameux «Déclin de l'empire américain». Nominé aux Oscars de 1987 dans la catégorie meilleur film langue étrangère, cette production ambitieuse visait juste et tirait à boulet rouge sur certains travers de l'humanité. La pléiade de prix Génie remportée confirmait que l'œuvre était dans le ton de par son sujet, son raffinement. Aujourd'hui, ce n'est pas le déclin d'un empire que l'on constate avec «Stardom...» mais bel et bien celui d'un cinéaste de grand talent.

Avec «Jésus de Montréal» et quelques autres titres, Arcand nous avait pourtant habitué à un certain standard rehaussant le niveau de qualité des films québécois. Mais avec «Stardom...» cette constante est absente si non en totalité, du moins en partie.

Évidemment tombé dans le panneau «Made in Hollywood» le frère de Gabriel a tenté sa chance et s'est cassé la gueule. Ce film, qui se veut satirique à souhait ou à outrance c'est selon, nous propose l'histoire d'une mignonne jeune canadienne (Paré), joueuse de hockey et belle comme une reine. Elle sera donc découverte puis entreprise par de gros bonnets de la mode et du jet-set (Aykroyd), désireux d'en faire une vedette internationale. Mais derrière cette apparente déesse, se cache une jeune fille naïve et naïve qui se fera embobiner plus souvent qu'à son tour.

À travers la caméra d'un photographe réputé (Lepage), on suivra donc son ascension vers la célébrité. Défilés somptueux, mariages princiers et scandales sont autant d'événements qui viendront marquer la carrière de notre vedette préfabriquée qui deviendra en fait un peu beaucoup victime de tout ce succès.

Le problème réside au niveau de la réalisation qui nous semble plus ou moins adéquate et de cette impression de vite fait mal fait qui nous suit tout le long du visionnement. La traduction est pitoyable et la confusion règne dans un montage plus ou moins réussi. Surtout lors de la scène mettant en vedette un Patrick Huard survolté dans le rôle d'un animateur de talk-show, où se confondent des dialogues en français et en anglais!

Malgré tout le dynamisme déployé, le tout demeure en grande partie digne d'aucun intérêt et bien que plusieurs vedettes québécoises se succèdent d'une scène à l'autre, ce n'est pas suffisant à nous accrocher à l'intrigue. Sans parler des événements qui, à certains moments, déboulent à un rythme plus qu'effarant dans la vie de Tina, on y perd littéralement son latin...

Malheureusement, ce n'est pas quelques bonnes scènes parfois très réussies, qui font de ce film un incontournable.

En fait, je le considère beaucoup plus comme étant une grosse déception venant de quelqu'un qui est capable de beaucoup mieux...

TOP 5 le SuperClub Vidéo

CHICOUTIMI / DOLBEAU

- 1- Traffic (Traffic)
- 2- Limite extrême (Vertical Limit)
- 3- Ce que femme veut (What Women Want)
- 4- Antitrust, v.f. (Antitrust)
- 5- Miss Personnalité (Miss Congeniality)